



**L'impensable rencontre :
chroniques des « Sauvages »
de l'Amérique du Nord**

Marie Hélène Fraïssé. Albin Michel,
Paris, 2014, 350 p.

F RUIT D'UN TRAVAIL DE RECHERCHE dans les archives et les récits publiés, c'est un journal de bord, sur près de six cents ans, des expéditions, des découvertes et des échanges entre les Européens et les autochtones d'Amérique du Nord que Marie Hélène Fraïssé nous livre ici. Titulaire d'un doctorat en langue et civilisation américaine, l'auteure est avant tout journaliste et elle cultive une fascination assumée pour les premiers peuples d'Amérique du Nord, leur histoire, leur assimilation et, finalement, leur résilience. Dans son dernier ouvrage, elle nous offre ainsi une compilation raisonnée de récits d'explorateurs dont certains sont très connus alors que d'autres sortent de l'ombre pour revenir à l'histoire. Par cette publication, elle souhaite revivre et partager la sensation d'une *terra incognita* – qui n'en était pas vraiment une –, sentiment désormais impossible à retrouver au XXI^e siècle. Elle invite également le lecteur à imaginer une suite possible, une autre histoire, entre les extraits minutieusement choisis.

Comme elle l'explique en introduction, Marie Hélène Fraïssé a constitué son corpus littéraire selon la lisibilité et la crédibilité reconnue des récits. Aussi, pas moins de cinquante-sept sources écrites ainsi que six sites Internet ont été utiles pour cette compilation sous forme de chroniques. Par un découpage spatio-temporel, Marie Hélène Fraïssé dresse un portrait général des expéditions maritimes et terrestres, des rencontres avec les

nations amérindiennes vivant sur le territoire et des échanges avec ces dernières. En suivant l'évolution des explorations et des contacts de l'Est vers l'Ouest tout en parcourant le Nord puis le Sud avant de terminer par le Centre, le lecteur sillonne le sous-continent en suivant la vision et l'interprétation du monde des Européens et parfois des autochtones, à l'heure des explorations.

L'ouvrage est divisé en onze sous-sections. En premier lieu, Fraïssé introduit rapidement sa recherche en expliquant sa démarche. Elle présente alors ses objectifs : proposer plusieurs récits de la découverte de l'Amérique du Nord et contrecarrer l'idée d'un scénario unique sur les relations tissées avec les nations autochtones présentes sur le territoire, l'intégration des voyageurs, leurs explorations du territoire. D'entrée de jeu, elle remet en cause le fantasme d'une authenticité épurée de tout échange et mentionne la clairvoyance des populations amérindiennes à l'arrivée des Européens. Les récits commentés débutent après l'arrivée de Christophe Colomb. Toutefois, dans un prologue de quelques pages, l'auteure prend la peine de mentionner l'existence de contacts avant 1492, année prétexte pour un commencement qui n'en était finalement pas un. S'ensuivent deux récits issus des sagas islandaises – ceux d'Érik le Rouge et des Groenlandais – décrivant l'arrivée des Vikings et les rencontres qui en ont découlé avec les habitants des terres outre-Atlantique.

Le corps de l'ouvrage se compose de huit chapitres décrivant chacun une portion géographique de l'Amérique du Nord. Le premier, intitulé « Les premières rencontres sur la côte Est », relate quelques épisodes des explorations de Verrazzano, Cartier, Champlain, Radisson, ainsi que Hudson – pour ne citer qu'eux. Fraïssé dresse alors une chronologie ainsi qu'une historiographie succincte des explorations effectuées sur toute la bordure est de l'Amérique du Nord. La découverte d'un passage vers la Chine puis la mission

évangélisatrice et la volonté de fonder des colonies donnent le ton aux aspirations européennes des décennies suivantes. Les navigateurs font, entre autres, la rencontre des Abénaquis, des Iroquoiens du Saint-Laurent, des Mohawks, des Hurons, des Powhatans, des Mahicans, des Patuxets. Dès les premiers voyages, l'alcool, le troc, le prélèvement de spécimens, l'élaboration d'une pensée économique et opportuniste font partie de la réalité des explorations. Les premières tensions survenues sont rapportées ainsi que la stupéfaction des Européens face aux actes de torture, d'anthropologie et de scalp dont ils sont témoins et qu'ils rapportent avec horreur.

Le chapitre suivant relate les aventures du Grand Nord débutant en 1571 avec Martin Frobisher, pour finir par la mission scientifique de l'anthropologue danois Knud Rasmussen qui ramena une collection de plus de 20 000 objets au Musée national de Copenhague en 1921. À la rencontre des Inuits, des Cris, des Chipewyans et des Métis, Frobisher, Hudson, le jésuite Albanel, Mackenzie et bien d'autres découvrent les terres gelées à perte de vue renommées plus tard, par les descendants des premiers Européens, Labrador, Nunavik, Nunavut, Baie d'Hudson, etc. Les intérêts commerciaux commencent clairement à poindre ; la Compagnie de la Baie d'Hudson et la Compagnie du Nord-Ouest prennent possession de plusieurs points stratégiques.

Le troisième chapitre retrace les pérégrinations espagnoles au sud. Fraïssé nous présente le commerçant Cabeza de Vaca, à la fois diplomate et guérisseur, qui plaide déjà en faveur d'un meilleur traitement des populations autochtones décimées au XVI^e siècle. Les explorateurs partent à la rencontre des Wichitas, des Pawnees et des Karankawas aujourd'hui disparus. Par la compilation d'extraits des récits de Fray Marcos de Niza, de Coronado, de Hernando de Alarcon et de Hernando de Soto, l'auteure dépeint les prises de territoires des actuels États de la Caroline du Nord,

de l'Arizona, du Kansas et du Nebraska. Là aussi, les expéditions sont propices à la conversion des âmes au catholicisme et à leur réduction en esclavage. Les maladies font rage malgré les soins prodigués par certains voyageurs.

Dans son quatrième chapitre, consacré au Mississippi, l'auteure en appelle aux récits de six Européens, dont Jacques Marquette et Louis Jolliet, Cavalier de La Salle et Mathurin Le Petit. Si l'occupation du territoire était assez discrète avant 1673, cette région n'en était pas moins au cœur d'enjeux économiques et politiques de par sa position stratégique au sud du sous-continent. Aussi, l'arrivée d'expéditions entières semblait provoquer, selon les retranscriptions, certaines tensions, voire des rivalités entre les dirigeants du fait que les populations avaient auparavant été en relation avec quelques Européens. Les Natchez sont au centre des récits d'expéditions et illustrent la dichotomie stéréotypée des nobles et des violents sauvages.

Le cinquième chapitre est consacré à la découverte des Plaines par Nicollet, Radisson, de la Vérendrye, ainsi que l'anglais Henry Kelsey – pour ne citer que ces derniers. Parmi les nations occupant ce vaste territoire, les Sioux, les Cris et les Assiniboïnes sont ceux qui ont le plus retenu l'attention des Européens dans les récits choisis par l'auteure. Les relations diplomatiques avec les populations locales s'instituent ; les échanges utilitaires deviennent monnaie courante.

La partie suivante se concentre sur les territoires de la côte Nord-Ouest, de la Californie à l'Alaska. Plusieurs chefs d'expéditions venus d'Angleterre, d'Espagne ou de Russie se disputent les territoires. Les nations autochtones sont, pour la plupart, plus méfiantes à la suite de leurs premiers contacts ou des témoignages d'histoires orales qui circulent. Parmi les peuples rencontrés, les Haidas sont ceux qui se distinguent, notamment grâce à l'élégance des objets fabriqués. Fraïssé nous livre également quelques extraits des récits

de James Cook et de La Pérouse qui se distinguent, selon elle, par la qualité de leurs journaux de bord. L'Anglais arrivait sur la côte Ouest accompagné de naturalistes, peintres et astronomes afin de dépeindre la réalité dans ses moindres détails. La Pérouse, tout comme Cook, espérait trouver le passage reliant l'Atlantique au Pacifique en allant vers le nord, en vain. Parmi les récits retenus par l'auteure, la plupart font état du caractère soi-disant sournois des populations, contredisant alors le mythe du bon sauvage dépeint par ailleurs.

Le chapitre sept revient sur la traversée d'est en ouest du continent nord-américain sous contrôle anglais depuis le traité de 1763. En mai 1793, Mackenzie entreprend la première traversée intégrale jamais réussie pour arriver trois mois plus tard sur la côte du Pacifique. L'auteure rapporte ses aventures et ses relations bienveillantes avec les populations locales qui furent, selon lui, d'une aide précieuse pour sa survie. Derrière le nom de « Corps de la découverte » (*Corps of Discovery*), Lewis et Clark partent en 1804 à la recherche d'informations sur les autochtones (démographie, état sanitaire, langues, coutumes, cultures matérielles, etc.). Ils devaient également informer les populations locales de leur nouvelle citoyenneté américaine, qui leur était accordée à condition d'abandonner tout mode de vie naturel et de se départir de la majeure partie de leurs terres pour se convertir à l'agriculture et à l'élevage. Ces deux figures iconiques de l'expédition produisent un récit extrêmement détaillé et apportent avec eux de nombreux animaux empaillés, des échantillons de terres et de sels minéraux, des spécimens de plantes, des vêtements et quelques objets de culture. Toutes ces connaissances recueillies permettent au nouveau gouvernement d'approfondir sa compréhension du territoire et de la population qu'il contrôle dorénavant. Ils côtoient bon nombre de nations, dont les Sioux, les Arikaras,

les Nez-Percés, les Yakimas, les Chinooks, les Blackfeet, etc.

Fraïssé intitule son huitième chapitre « Les attrapeurs d'ombres » en lien avec les travaux de Curtis et de Catlin qui ont immortalisé des scènes traditionnelles, ont photographié et peint des portraits de chefs, de groupes ou encore d'enfants autochtones. Mus par un sentiment d'urgence, Curtis et Catlin souhaitent immortaliser et rendre compte du quotidien des populations locales avant leur assimilation ou leur disparition. Ils fournissent alors, de façon visuelle et imagée, un récit de ce qu'ils voient et interprètent, tout en arrangeant parfois le réel, comme le rappelle l'auteur concernant Curtis.

En conclusion à son ouvrage, l'auteure explique la situation dans laquelle les Amérindiens se trouvent actuellement et nuance les propos rapportés dans les journaux de bord. Elle rappelle alors l'organisation d'une résistance depuis les années 1960 aux États-Unis – notamment par l'occupation de l'île d'Alcatraz en 1969 – et la volonté des autochtones du sous-continent de déconstruire les fictions et interprétations européennes ainsi que de réviser l'histoire selon leur propre point de vue. Aussi, si Fraïssé valorise la tradition littéraire des récits de voyage, elle met également en lumière la tradition orale amérindienne qui explique, avec ses propres codes, l'arrivée des Européens en se basant sur la mémoire des Anciens. Le silence amérindien auquel l'auteure fait référence dans le titre de sa conclusion est, malgré tout, ponctué d'essais de conscientisation de la part de porte-parole autochtones. En prenant comme exemple Raoni, invité sur un plateau de télévision en France à effectuer une danse traditionnelle des Kayapos du Brésil mais sans cesse coupé lorsqu'il souhaite s'exprimer sur les sujets qui lui tiennent à cœur, Marie Hélène Fraïssé démontre que la situation a peu changé depuis les premiers contacts. Cette mise sous silence est finalement une constante

occultation de l'Autre, sinon quand il s'agit de son caractère exotique et folklorique attrayant.

Grâce aux extraits contextualisés, Marie Hélène Fraïssé nous fait revivre les multiples voyages comme si nous étions aux côtés des explorateurs. Le choix du découpage spatio-temporel permet au lecteur de suivre une chronologie des contacts par région et de comprendre comment les voyages étaient parfois complémentaires sans jamais se répéter, créant alors un va-et-vient incessant d'échanges, de relations diplomatiques, de tensions et de découvertes réciproques. L'auteure lie parfois également les extraits entre eux, nous permettant alors d'apercevoir la continuité du projet du Nouveau Monde même si ce dernier semble aussi quelquefois découler d'intentions individuelles. L'importance et le rôle de l'écriture sont disséminés dans tout l'ouvrage, rendus souvent visibles dans les commentaires de Fraïssé. De plus, par la mise en perspective d'une multitude de récits d'exploration, l'auteure contredit l'idée d'une seule arrivée en Amérique pour mettre plutôt de l'avant les diverses personnalités qui influencèrent les expéditions, les contacts puis les relations avec les populations amérindiennes. Dans le dernier chapitre, qui expose les objectifs et les travaux de Curtis et de Catlin, la création du mythe de l'Amérindien et la diffusion de son image sont vus à leur apogée, comme si tous les récits d'exploration se condensaient dans la construction visuelle et spatiale proposée par le peintre et par le photographe. Toutefois, cette essentialisation issue des sources citées s'équilibre grâce à la vision et aux expériences personnelles que Fraïssé livre au début et à la fin de son ouvrage.

Oscillant sans cesse entre une fascination et un mépris, voire un dégoût, pour les populations locales, les récits compilés des voyageurs permettent de faire ressortir plusieurs thématiques communes et de dresser un portrait général des contacts et de l'interprétation que les Européens retirèrent de

leurs observations. À ce titre, ces chroniques mettent en valeur certains systèmes économiques en mentionnant notamment l'utilisation importante du troc avec les Européens, mais aussi entre les nations amérindiennes elles-mêmes. Les voyageurs commentent également l'alimentation locale et les habitudes culinaires qui dépendent grandement des coutumes de chasse et de cueillette. La diplomatie et les techniques de guerre sont un autre sujet qui semble passionner les Européens qui sont parfois fascinés, ou souvent horrifiés, par les tortures et autres scalps que les hommes imposent à leurs ennemis (les récits de voyage sont encore à nuancer suivant l'objectif, avoué ou non, de chaque auteur à dépendre une communauté comme amie ou ennemie). En outre, les Européens décrivent, et parfois avec beaucoup de détails, les pratiques sexuelles et conjugales ainsi que l'homosexualité et la place des personnes transgenres dans les communautés (le phénomène du berdache est notamment décrit à de nombreuses reprises dans différents lieux du sous-continent). Les parures et l'habillement des différents peuples retiennent également l'attention. Enfin, les voyageurs sont souvent étonnés de découvrir d'autres cosmologies, bien éloignées de leur quotidien et qui justifient, à leurs yeux, leur mission évangélicatrice. Ces différentes thématiques démontrent alors de grandes similitudes entre les populations locales en dépit de disparités climatiques et traditionnelles importantes. De plus, malgré des stéréotypes tenaces à l'encontre des différents peuples, les récits mentionnent tout de même le nom de chaque nation rencontrée, ce qui donne au lecteur la possibilité de comprendre la diversité culturelle et linguistique du sous-continent américain. Ainsi, par cette compilation, chacun peut découvrir ou redécouvrir la part moins connue de l'exploration de l'Amérique du Nord. Les récits reproduits permettent d'envisager la conquête du territoire comme une entreprise collective et

évolutive où chaque expédition a fait sa part.

Toutefois, il convient également de s'interroger sur la pertinence de la publication d'un tel ouvrage duquel ne semblent pas émaner de nouveaux points de vue ou de nouvelles appréciations des explorations. De plus, il semblerait que *L'impensable rencontre* s'adresse davantage à un public féru de récits de voyage en Amérique du Nord, de l'image passée des nations autochtones et de la période de contact entre ces derniers et les Européens, plutôt qu'à un lectorat universitaire. En effet, la structure descriptive de l'ouvrage, ponctuée parfois d'anecdotes et de commentaires personnels de la part de l'auteure, nous autorise à remettre en question la visée scientifique qui pourrait émaner de l'ouvrage. En outre, l'absence de sources iconographiques, de tracés des différents voyages, des emplacements des campements, des territoires autochtones se fait sentir. Ces informations auraient complété les extraits compilés tout en permettant de rendre compte, de façon visuelle, des expéditions successives et de l'expansion européenne sur les terres d'Amérique. Ces documents visuels auraient donné un aperçu de l'habillement, de l'habitat et de plusieurs autres coutumes propres aux différentes populations du sous-continent. Si cette documentation propose également un regard biaisé sur la réalité découverte par les premiers Européens, elle n'en aurait pas moins complété les sources textuelles qu'il convient également de nuancer pour remettre en perspective les interprétations proposées. Enfin, nous constatons que l'ouvrage dévoile plus d'informations sur les expéditions que sur les voyageurs eux-mêmes. On aurait apprécié un court travail biographique pour chacun des explorateurs dont le texte est cité, afin d'avoir une vision plus complète des entreprises individuelles de chacun.

En somme, *L'impensable rencontre* est un recueil de récits d'expéditions en terres d'Amérique du Nord menées

depuis la fin du xv^e siècle, qui offre un aperçu très complet des voyages effectués ainsi que des remarques et des considérations à l'égard des Amérindiens. Marie Hélène Fraïssé parvient, avec beaucoup de fluidité, à transporter le lecteur aux côtés des explorateurs et à lui faire vivre avec eux leurs découvertes et leurs surprises. Le découpage spatio-temporel de l'ouvrage et la mise en contexte de chaque extrait permettent de comprendre l'évolution des connaissances européennes, les comportements successifs et divers des populations

locales au contact des voyageurs, des commerçants et des missionnaires. L'auteure apporte également certaines nuances aux mythes devenus presque indéboulinables telle la fameuse histoire de Pocahontas et John Smith. Toutefois, malgré un effort remarquable de compilation de récits et de données historiques, voire ethnographiques, cet ouvrage semble faire office de commentaire d'une histoire déjà connue et étudiée, sans nouvel apport réel. De plus, comme l'auteure le rappelle au début et à la fin de son travail de recherche, l'absence d'une

vision amérindienne en regard des contacts et des prises de possession successives est retentissante. L'oralité devrait, dans les prochaines années, gagner en considération pour inscrire le régime de vérité des autochtones au sein de l'histoire de l'Amérique du Nord afin de repenser cette rencontre et de réviser les chroniques.

Marie-Charlotte Franco
Candidate au doctorat en muséologie,
médiation et patrimoine
Université du Québec à Montréal